

I (livre I) Recherche dial.

log. de raisons
dialectiques.

- a. { 1. Distingue (les auteurs)
2. purement logique (Socrate id. et divers.)
b. Raison de cette rech. dial.
{ 1. Les principes obscurs. et de la nature à cause quantité, hasard...
2. Nature de l'intelligence.

inter./non

parties des
l'art: le

II (livre II) [cf. Résumé dans J8 Th. - C. Phil.]

1. Ce livre dialectique: sur "principes" de la Sc. de la nat.

naissance,
vient à vient
nt d'un autre
: car dépendance

2. La nature /distinguer de l'art/.

3. Physico-mathématique - ^{Met. III l. 7} physica audita - subalternat.

l. Mais l'est-il

4. Les causes naturelles.

l'entel? L'est-elle. Mais
e. Alors
gocumpe,

5. Hasard et Fortune.

raisons sont

6. Les démonstrations natur.

7. La nécessité naturelle.
(les divisions de la Nécessité)

nature: naturalisme -

I. Comment connaissons-nous la nature ?

et legs de raisons
d'édictees.

Nous ne pouvons pas la démontrer - nous ne pouvons que la montrer: nous la montrons en l'opposant à l'art et au hasard.

Nous disons certaines choses "par nature", les animaux, et les parties des animaux. Nous opposons cela aux choses qui sont par l'art: le lit, la Ford; et à celles qui sont par hasard:

Nous avons ces différences. Mais quelles sont-elles ?

Ici, faut se souvenir que nature se dit d'abord de la naissance, de la génération des vivants. Et, quid? "Processio viventi à vivente a principio vitae conjuncto..." Procession d'un vivant d'un autre vivant. Le premier principe: mais cause aussi: car dépendance dans l'être.

Le principe, n'est-il pas extrinsèque. Il l'est pour l'engendré. Mais l'est-il pour le générateur? Non, car alors pas cause.

Mais dans générateurs: subst. et accid. - Est-il accidentel? L'est et se dit, en un sens: car potentia generativa accidentelle. Mais ce premier principe? Si oui, substance indifférente. Alors génération pas conforme à la substance: d'un quelconque et de quelconque, quand au sujet.

Item pour passivité: réception pas quomodocumque: certaines sont selon, d'autre suivant.

depuis qu'on définit plus la nature, on attribue tout à la nature: naturalisme -
i.e. tout procède de principes intrinsèques aux choses.

Phys II

lect. 2) - c. 3 (l. 3).

C. 2

Q 1.

- S. Th., lect. I, n. 1: { de quibus.
ex quibus causis.

. 1182-1183.)

- Q. S. Th. - def. naturae

n. 1184-1187)

- S. Th., lect. I, n. 8: quomodo natura expressio.

- S. Th., lect. I, n. 4: "in rebus naturalibus
eo modo et principium naturae"

ibus, et eis per accidens:

- Q. Th., Met. V, lect. I, Quinque modi naturae.

per accidens. (1186-1187)

Cf. Metaph. VII, l. VI, o.

(1189-1190)

C II

- S. Th. lect III.

MM

C. 3

liquam causam per se.
(n. 1191)

Definit hanc: (1191-1200)

Quomodo reductio fit: (1201)

Ad quale principium et ad qualem causam: (1202-)

de his in
Physic. { (1) ad cam, sicut materia?
(2) ad cam, finis eius gratia? (finis forma in gener.)
(3) ad cam, movens?

Nota: addita a D^o Thoma de fato et providentia.

(a) Difficultas: (1203-1204)

(b) Solutio: (1205-)

Eus per accidens

C. 2, l. 2.

- 1° Quare sit causa entis per accidens: (nn. 1182-1183.)
(Scil. qd est ut in pluribus)
- 2° Quare sit natura entis per accidens: (nn. 1184-1187.)
(defectus ejus qd est in pluribus)
- Nota: qualiter ex eo qd est in pluribus, et ens per accidens: (1186-1187)
Quare necesse sit esse qd est per accidens.
- 3° Quare entis per accidens non sit scientia: (1189-1190)

C. 3, l. 3.

Opinio falsa: quidquid est in mundo habet aliquam causam per se. (n. 1191)

Detrahit hanc: (1191-1200)

Quomodo reductio fit: (1201)

Ad quale principium et ad qualem causam: (1202-)

- de his in
Physic.
- (1) ad cam, sicut materia?
- (2) ad cam, finis ejus gratia? (finis forma in gener.)
- (3) ad cam, movens?

Nota: addita a D^o Thoma de fato et providentia.

(a) Difficultas: (1203-1204)

(b) Solutio: (1205-)

p.1 Phys. II, C.I

p.1 I Nature

p.4 II Art

1. L'he a besoin d'œuvres d'art -

a) à cause de son indigence : vêtements, nourriture, logique

b) — de sa perfection qui crée des besoins auxquels la nature ne peut se

2. L'he a besoin d'art comme moyen d'expression de soi-même

p.5 III La violence

① Dieu —————> comm. générale
 ↓ action - art comm. impulsif
notre
est la passion

② Empre —————> contemplation
 ↓ locution (matrice)
 N.B. Tendance vers action
 besoin de comm.
 prud. de notre.
 Comm. devient basique, et
 en ce temps même, de plus
 en plus obscure.
 Tendance vers pureté
 intra-sensuelle: donc vers
 comm. existentielle et nous.

③ Les humains —————> génération —————> la future
 ↓ obscure, dans comm. et m. non
action impulsif une imp. comm.
par impulsion

8. Peu d'une nouvelle de conviction les étions de pie
de communications et de d'ins la nature.

① Dieu —→ révélation —→ nature
↓ occasion - art ↓ manifestation

② Anges —→ contemplation
↓ illumination - art

③ Esprits naturels —→ pénétration —→ nature
↓ exam. ↓ adu. imparfaite ↓ nature imparfaite

9. Nous comprenons enfin en quel sens la forme
et plus haute que la matière; mais d'un
sens, la doctrine en lui seule pour la nature
et est de la nature. (La forme comme telle ne l'est pas.)

10. Les choses qui sont le plus profondément pour nous,
ce sont les natures comme sens de l'activité
de la nature. C'est là que la nature s'exprime
le plus: c'est la communication dui.
Mais cette communication est l'acte de la substance
n'a pas raison de l'existence. Et nous n'y pour
pas explicitement l'opinion de l'existence.

11. Cependant cette communication est la perspective
de la fin dernière, il faut qu'elle soit destinée
à des communications de nous en nous existences:
il faut que l'émulation dernière de nous en
plus intime. Q IV

II Ans Perik. I. 6, m. 1850.

La nature est le besoin de nous. d'homme et
un être naturel. Et si naturellement arbitre: en
il a naturellement la raison, la langue et le moi.
1) d'homme et naturellement besoin d'homme et d'homme.

a) à cause de son imperfection: besoins,
nourriture, logement.

b) à cause de la perfection qui est des besoins
auxquels la nature ne peut répondre.

2) d'homme et naturellement besoin d'être en nous-mêmes
d'expression de soi-même: besoin d'imitation
de la perfection: les deux ans: raison + arbitre.
Enfin, l'expression de l'existence dans la langue.
(L'homme son ce besoin les fait). (Ainsi: il parle
et entend son être; mais la langue la langue
est naturelle.)

d'art est ne peut pas produire des être naturels:
ceux-ci doivent être produits d'un principe
naturel. Les êtres individuels et la nature.
Nous en avons donné l'illustration de la raison
dans la cause de métaphysique. Cependant,
comme dit St. 1865:.....

adieu, l'homme ne peut jamais être la vie au
moyen de l'art. Mais il pouvait être des créa-
tions naturelles et l'existence naturelle.

III *la violence*

"Ergo Nuncupium et Alta tale system, in
quo nihil existit generans vel pariens."

"Ad videndum equivoci, quod patrum non
de habeat mea negative, sed positive seu contrarie
ad fallere motum."

1. Distinct de la nature: car "g.h.a."
2. distinct de l'ast: car, l'ast doit donner "cabo"
3. distinct de la conception qui de moi se
(Machwell).

4. Lorsque l'air entraîne l'écume, c'est par accident, et seulement par rapport à une muqueuse nasale. L'opération s'appelle artificielle et non naturelle. "Ohne, ohne. Non naturem, puisque celle-ci s'y oppose."

Virtue dans chaque vivant en soi-même. métrique
pour l'équilibre de la triade. ~~elle se~~
~~répond~~ ~~propre~~ ~~de la~~ ~~triade~~ ~~supérieure~~ ~~à~~ ~~la~~ ~~triade~~ ~~inférieure~~
et elle donne ces trois propriétés.

Mais ici encore, on ne peut pas s'arrêter à dénommer cette destruction vaine : puisqu'en la même Pénée (que les Romains et nous les uns les autres) et cette rivière se accidentent et secondent.

d'ailleurs, elle n'est pas entre les mains
 particulières: car il faut distinguer ici
 { - l'opinion du bien commun qui s'y trouve
 - l'opinion du bien individuel.

de m'aller voir. L'homme a 1^{er} des relations
ou contacts en tant qu'il y a beaucoup de contact. Il en
a eu beaucoup la partie principale. 2, la matière
diverses la forme terminée élevée l'homme
et l'implication de ce qui lui y a eu. Pour
avoir l'air de.

Alors, l'aut n'y pas eue. Nature, pleunt
même en embus car il l'estut par accident.
Il faut trier d'homme de chose d'au treu
de l'œil de l'homme.

Se fait de par la improune lue eudine violence
à l'idu. N'etia on n'eu p'ut enclure p'ue le langage
et n'istand: il est un ad? s'il eut une m'ence,
c'est par accident. Il le par accident p'ue
enue le plus eueus, ad eamene à la nature.

Tout cela me surpasse par le paradoxe
de la question : pour l'existence d'un monde.

1. Physico-mathématique

3. Art et Nature (3e cours)

I. Déterm. et Indéterm. (8e cours)

2 II. Rapport entre "contingence" et "corruptible et générable"

A. Les Espèces Naturelles

1. Incorruptible dans la nature

2. A première vue, gd nombre d'espèces, quasi imitation des espèces angéliques (10e cours)

3. Pour simplement hypothèses : a b c d e

B. Activité naturelle.

C. Hasard et Fortune

Il existe donc par l'univers un bien qui ne peut être atteint par les natures tant qu'elles sont maintenues dans la ligne de la détermination.

C'est par hasard que le hasard soit nécessaire.

Il faut que les natures éclatent de temps en temps.

C. Fortune et Hasard

(S. Th., lect. 8.)

C. I. : La Fortune (12e cours)

C. II. : Hasard et Fortune : leur différence

Hasard néc. à la finalité de la nature

2° Mais il y a aussi un sujet étudié par celui qui cherche à connaître la nature : sujet de l'astronomie, de l'harmonique, de l'optique. Or celui-ci n'est pas Éternel, ni principe de mouvement. ~~Il est~~ Il est plutôt mathématique. Mais la mathématique n'étudie pas le mouvement : nous supposons que mouvement comporte matière.

I. Physico-mathématique

(1) Pourquoi Aristote parle-t-il ici de la dist. des mathém. et de la Physique?

Dans @ deux. livre :

1° Le sujet la Nature, principe mouvement, qu'il vient de définir, c.1.

2° Mais il y a aussi un sujet étudié par celui cherche à conn. nature: sujet de l'astronomie, de l'harmonique, de l'optique. Or celui-ci n'est pas Nature, ni principe de mov. ~~Nature~~, Il est plutôt mathém. Mais la mathém. n'étudie pas le mov.: nous supposons que mov. comporte matière.

XIII.3. Art & Nature.

1° La communication entitative substantielle ou accidentelle ne pourrait avoir raison de fin que si elle était ~~comm.~~ divine. Elle est ordonnée à des comm., à des émanations plus intimes: à la comm. - qui doit mettre l'univers en communication véhic. avec Dieu. Ici comm. avec le dehors et la plus intime: i.e. avec Dieu: surtout dans ordre surnaturel.

2° Quand apparaît l'intell. dans cosmos: ~~i.e. intell. extra, intra~~
~~donc artiste, donc: "nature" et "art"~~
dans nature "art" et "nature". Mais ici distincts: un "intrinsèque", l'autre "extrinsèque". (Notz, génération Naturelle imite divine communication immanente; art, comm. ad extra. - Cependant, art spéc. - mais relève de l'imperfection de l'intelligence.)

3° La nécessité de l'art.

a. Des natures sont limitées, déterminées. - L'intelligence infinie, ses besoins sont infinis. - D'où une certaine disproportion radicale entre l'intelligence et la nature. Signes sensibles: les mains et la langue.

b. Voilà la cause des arts ~~utiles~~ ^{utiles}: ~~habits, maisons~~ ^{habits, maisons}, ~~véhic.~~ ^{véhic.}, etc. ^{main}
: vêtements, cuisine, ~~véhic.~~ ^{véhic.}, etc.
: l'enseignement (langue)
: (la logique.)

Grâce à ces arts l'homme tente de surmonter la disproportion: Dans tous ces cas, art néc. à cause de matière.

4° Les arts désintéressés.

a. Toute forme tend à se communiquer. - Sur plan spirituel créé, comm. substantielle impron. = connaissance et amour etc. - Ici locution: "dire": production d'une œuvre.

Être spir. "abstra".

10e prod. habitus
très important
(comm. maisons)
Intell. & nature.

b. d'homme, pour parler : la langue, la main, tout le corps:

langage poésie & musique, peinture, Sculpture, archit. / danse etc.

5° Obédientialité de la matière:

- pure puissance : { nature
mais pas absolt. déterminée (hasard, p. x.)

~~- caract. paradoxal, pas d'ordre positif à tout~~

- peut être considérée a) :

a) en elle-m. → forme naturelle.

b) par rapport à l'univ. tout entier, perfection de l'univ. - Alors ordonnée à l'intelligence : les accidents artif. sont extraits de la puissance de la matière.

~~Langage~~

Obéd. de la matière.

pot. mat. { naturalis
obed. { respectu agentis operis
respectu dei

Donc mat. par rapport à l'homme artifex, comme l'été chose créée → vain.

Dieu acte pur \rightarrow indétermination ^{positive} (active) \rightarrow créable.
par excès

Créat.:

indéterm. positive: chez

{ créat. intell. \rightarrow liberté } dégradation selon perfection d'intell. \rightarrow dans liberté ~~act. et pass.~~
{ vivante \rightarrow spontanéité }
{ invry.: ~~separée~~ princ. actif: spont. } partim a natura

(Nous ne savons pas
non plus ce que c'est que
l'ent. sans raison)

" ab xtra: scil. ab intell. et
voluntate.
(hic "selection")

(Tend vers principe intrinsèque actif)

N. Indit. proport. à perf. de l'essence.

Ici: futur contingent.

indéterm. négative:

Créature comme telle: dist. es. & existence: contingence au sens large.

1) Créat. spir.: gradation: selon perfection de l'essence: union + ou - intime.

Essence Simple = exist. Simple: nécessité absolue.

§ "On perpétue non differt esse et posse" (cf II 30) ~~cf I 152~~

~~(essence complexe = exist. complexe)~~

Obscurité dans union accidentelle d'essence et d'exist.: pas de détermination l'une de l'autre.
Indit., i.e. l'essence n'est déterminée à être "ex seipsa".

Réal.: Ess. = exist.

gradation: "espèces" sct.

Ess. moins une = exist. moins une.

↓
complexe = complexe { durée succ. et continue.
homogénéité: moins différents.

Opér. Intell. = essence.

gradation: de "soi" intuit., autre par "espèces inf."

Int. plus éloignée de soi, et de l'autre: + et + d'idées.

↓
opérations + successives et multiples

↓
temps continu.

↓
intell. pure puiss.

rapport réc. entre
{ possib. nat.
temps
{ opération
substance nat. génér. et le.

Composition d'énactif forme donne pas de soi contingence. (c'est un imper-
corps célestes néc. chez Ar. & S.Th.) (cf. Caj. I^{er} §. 66, a 2.)

Il faut 3 principes: $\left. \begin{array}{l} \text{mat.} \\ \text{forme} \\ \text{privat.} \end{array} \right\}$ ici contingence affecte l'essence, en tant qu'elle contient pot.

Alors matière devient "potentia ad non esse": Cf II 30.

Obj. I g. 9, a. 2, nn. V, VI, ~~VII~~.

9. 44, a. 1, nn. $\overline{X} \notin \overline{XI}$

JTh. C. Théol. I, p. 278.

Mlle Lincoln me faisait remarquer les
erreurs de Wilson. Extrait de la
Rev. Méd. *Nov* I 49; 52-8; et
notes.

Lehrum angeli acceptabilis
y Jst. Th. - Th. Fir. IV.
603 et sq.

Rapport entre "contingence" et "corruptible et générable".

Il y a des choses qui se corrompent et qui sont engendrées;
i.e. qui "tantôt" sont, et "tantôt" ne sont pas. — Pourquoi?
Pourquoi cette séparation d'être et de possible? Cette possibilité
ne se trouve que dans la matière des choses corruptibles.

1. Comparons les pieds antérieurs aux espèces naturelles.

a. Les espèces angéliques purement différentes espèces - aucun genre natif.
b. Innombrables.

~~(d. des espèces naturelles genre physique commun.~~

f. ~~Quatre~~ adéquatement examinés: soc, vivre, cognat, intell

Rem. Espèce-type impossible. (i.e. 4 séries de pypes et duc. comparées)

A. des Espèces Nat.

1. Incorruptible dans la nature:

a. La matiere pure. (Phys. I, c. 9)

6. L'âme humaine.

c. Probable: de l'inorganique incorruptible: équivalent des corps célestes, source
de la condition de l'unité et de l'identité du cosmos. (cf. Cae la I)

par défaut d'itin.

les deux "principes" seulement.
not. / firm.

par excès.

Memorandum

2. A première vue, grand nombre d'espèces, quasi imitation des espèces angéliques.


Mais 4 s'lt adéquatement : $\left\{ \begin{array}{l} \text{étu} \text{ ——— multiple?} \\ \text{raie} \\ \text{conu} \\ \text{intell.} \end{array} \right.$

Graduation désordonnée de sous-espèces, telles "chien" "chat" "cheval" "pout"

Sci définitions purement dialectiques.

Pas de type accompli d'une espèce naturelle: les espèces biotopiques (sous-sp.) sont comme des types imitations plus ou moins parfaites de l'espèce.

Espèces naturelles réalisées pas s'lt dans individus homogènes: il y a des diffé. quasi-spécifiques: donc pas comme si simple multiplication d'un type:

Mais comme si espèce était diffuse.  (Sci imitation des espèces angél. au dedans d'une "latitudo".)
L'espèce acquiert au de dans d'elle-m une certaine "latitudo".
Mais cette latitudo comporte indéfini, seuss véritables espèces et latitudes formacuns.

Ainsi que dans une espèce, sous-espèces indéfinies: dans nature certain nombre, mais comme confuses d'un continu, i.e. entre deux données....

Pest. étu de Pot III 9, ad 10 (p. 72)

Noter: - entre limites absolues pas d'interméd.
- Mais entre limites données, grs ... possibles.

Rem. Imitation négat. des espèces angél.

3. Potons simplt hypothèses: l'homme fin. (II Sent., d. 1. q. 2, a. 3, c.)

X CP III 22-24.

~~Anima recipitur in materia disposita a natura.~~

b) Plantae et bruta non stat de ultima perfectione universi. (de Pot. I 9; C. P. IV, ult.)

c) Omnis creatura corporalis tendit (Sent. Supra, p. 51, 7^o potest.)

d) Anima ~~rationale~~ forma corporis physici organici.

e) ultima dispositio ~~necesse~~ formam.

Etors, tte es espèces indonnées à dispos. de la matière pour l'homme.

Ainsi, ascendance vers l'homme qui attire comme fin: agent {nature, intell.

Mais pas continue et certaine

10 Pas continue: car indéfini (Zénon)
par bonds (inintelligible)

2^e Pas certaine: pas simple allongement ou simplification des données.
résistance à l'homme.

mais effet attractif, qui est différent de l'alt. par s'lt.

Impat. spic. de fin
dans nature: touche
"substance à faire".
(Exemple conuain. Phil
Nat. des hommes: Phil
; voir = magnum)

2° pas certain :

pas simple allongement

pas latitudo : pas prédéterminées, pas déclenchement.
(espèce nat. pas opus nature, mais bien les sons. espèce).

résistance de la matière : indéterm. : temps génération.
quanto perfectius tanto tempore posterior.
(ici temps "historique")

(Nature ici très proche de l'art "gnt ad modum")
suspens quasi "à faire" : ratio de l'espèce établie,
mais pas suspensée.)

B. Activité Naturelle.

* Et individus et suspens à établir par activité naturelle :
i.e. par "natures", scil. "materia" et "forma".

Mais notz : "privation" aussi : ergo : matière du composé
naturel pas abst déterminée ad unum.

C. Hasard et fortune : Arist., Phys. II c. 4 et seq. : reduct ad agens
Perih. I, c. 9 : reduct ad materiam
Met. V, ~~10~~, o. (S. Th. aussi) : reductio.
de Gen. & Cor. II c. 11.

forma et ymnis
incidunt

C. Fortune & Hazard.

cap. 4

cap. 4
- les causes obscures: hasard et fortune:

(S. Th. Lect. 8)

- a) se réduisent à quelles causes ?
b) identiques ou différents ?
c) quelle leur source ?

hyp. I - Certains viuent : f. cause déterminée de toute chose.

↳ les anciens n'en parlent pas.

Rép.: faut les rapporter à une cause dans l'univers.

- { Cependant, on les dit de fortune etc. Pourquoi?
{ Les anciens auraient dû en traiter.
{ 9e en fait usage. (L'ingénieur, p. 49. sur formation des parties
des animaux.)

14 pp. II - Certains sont par hasard: tout l'ordre de l'univers: ciel etc.

Brit. : } Mais rattachent Monts et armoiries à nature et intelligence
 { Contain plus vraisemblable : donc est bien plus hasard.

Hyp. ^{III} - Cause, ^{déterminée} mais cachée à la raison hum. (i.e. cause déterminée dans les choses, mais cachée à la raison hum.)

Chap. 5

4 byte.

Parmi choses : $\begin{cases} \text{les uns nous en me de quelque chose (copie)} \\ \text{les autres oui;} \end{cases}$

- { les uns par choix } les deux en vue de quelque chose.
{ les autres non }

C. V La Fortune

des effets de fortune exceptions par rapport à ce qui arrive { ^{fin}
sour.

- ① "On voit, par suite, que dans les faits qui nous avons affaire à des faits qui sont en vue de quelque chose." (?) Ainsi Moretke et S. Thomas.

Mais, "παρὰ". Il semble s'accorder avec 23: "Et quand de tels faits..."

- ② Notez rapport néc. entre "fin" et "hasard": i.e. dans les faits qui ne sont pas produits en vue de quelque chose, pas de hasard, rien qu'indifférents.

C. VI Hasard et Fortune: leur différence.

Cf. S.Th. pour { "pratique"
"vanum".

Hasard posé. à cause pure: contre contingentisme.

Remarque: Hasard et finalité.

{ Deux sortes de fortune	{ bonne, mauvaise	{ appellation juste à cause de finalité.

Hasard nécessaire à la finalité dans la nature.

1. Métaph. VI, lect. 2, n. 1186.

2. Inévitable: Cf III 86. (Manquer l'effet pas "erreur" pour l'intell., mais pour la cause totale.)

3. Hasard néc. pour perfectionnement de l'univers:

→ Cf III 74 (p. 304)

✱



b) Si les natures étaient maintenues dans la ligne de leur détermination propres : expansion quantitative et unilatérale.

Cet équilibre doit être rompu en vue de la natura universalis : pour bonum universi.

Il faut que de temps en temps les natures éclatent?

c) Les déviations de la nature sont nées à la fin : car la fin est toujours supérieure. -

Les déviations { eneurs
ou écarts. } les deux relèvent d'une même source.

Note : le hasard pas contre finalité.

Si les natures remettaient tout, la natura universalis ne remettait pas. (Idem, sans gén., pas de corruption.)

Sans hasard pas de fin.

La conception arist. du hasard et téléologique : pourquoi certains pensent déterministe.

Nature & déterminisme

Nature & art: Suppose déterminabilité.

Sorts of art:

cooperativa naturalae

Comment possibilité de l'art fonde néc. de
connaissance artificielle pour atteindre nature.

A propos "Arts & nat": ici l'a voit guid activités naturelles:
obscures: peuvent pas être ~~constr~~ dirigées a nous.

ref "finis. J"

nec. ab agente:

quod habet "non solum non me" ab agente.

od est exha "solum solum".

Necessarium ex conditione et necessarium

quod dependet ex aliqua conditione.

Illud autem "quod" absolute copulando,
potest esse vel necess. ^{sed} contingens.

Si est contingens, non potest habere
necessitatem nisi in quantum est;
~~non~~ non potest dici necessarium
nisi cum reduplicacione actus, seu
seu necesse est esse dum est; et ratio
est quia impossibile est esse et non
esse simul et etc. id.

Phil. I, 13.2

~~Ista vero conditio potest esse:~~

~~{ vel ipsum esse ut supra: inhius
vel agens } extrinseca.
vel finis. }~~

nec. ab agente:

quod habet "non posse non esse" ab agente.

+ contradictionem.

"

"

"

praedicatum non
gibile dici potest
contingenti et possibili

C. 9. 30

atque et solum ad esse
extrinseca sed non esse,
quod in mente sua est.

na conditione, seu
od est exha essentiam suam.

Def.

{ necessarium: id cuius non esse implicat contradictionem.
contingens: " " " " non " "
impossibile: id cuius esse implicat " "
possibile: id cuius " non " " "

N.B. Possibile dicitur logice quatenus praedicatum non repugnat subjecto, et hoc possibile dici potest tum de necessario, tum de contingenti et possibili physicis.

Divisio necessarii: cf. I Sent., d. 6, a. 1; II C. 9. 30

necessarium absolute. id quod determinatum est solum ad se,
seu in quo non est possibilitas intrinseca ad non esse,
seu quod est necessarium per id quod in se habet sua est.

Nec. ergo suppositione est necessarium ex aliqua conditione, seu ex
aliquo necessarium per aliquid quod est extra se habet suam.

1. I. Importance de la philosophie de la nature
1. dans la tradition platonicienne
2. dans la tradition aristotélicienne
3. dans la théologie catholique
4. dans la vie pratique
2. Intellectus intelligit trahendo res ad se. p.1
Nécessité de l'abstraction - Définition: la resolutio - la mobilité p.1
Division: métaphysique - math. - philosophie de la nature
dial. transc. - log. math. - sc. expér.
La mobilité est la formalité la plus manifeste et la plus commune p.2
Deux espèces d'expérience (scient. et dialectique)
~~Autre division~~
Completa definitio
Metaph. 3 causae tantum
- Ch. 5 d'Aristote
ce chapitre soulève des difficultés: Y a-t-il contradiction entre matière et forme
entre privation et forme
Qu'entendre au juste par contrariété? p.3 4
3. Hypothèse des 6000
1. Qu'est-ce que la philosophie? p.1
2. La philosophie de la nature et les sc. expérimentales sont néc.? p.1
3. Méthodologie scientifique p.4
4. Théologie p.5
(feuille ajoutée): 4. Méthodologie
5. Théologie
6. Les sciences expérimentales
4. Hylémorphisme (1 feuille)
ch. 6 d'Aristote
Aristote cherche à déterminer le nombre des premiers principes
Acte Pur - Esprit Pur, - Mobile
Durée et mesure
Oppositio
Héraclite (petite carte)
Hylémorphisme et durée successive et continue (petite carte)
De Materia Prima - JSTh.
Hypothèse de 6000 (schéma de conférence?) (5 feuilles pages)
1. Pour philosophie de la nature
2. Pour théologie
Réflexions sur l'évolution, la philosophie de la nature, les sciences expérimentales, la hiérarchie des savoirs, les philosophes.
L'image du monde aujourd'hui
I. Note sur l'explication phil. et scient.
II. Les problèmes de l'évolution a) Le problème scientifique
L'univers en expansion
ch. 7-8-9- d'Aristote
Questions d'examen

[L'image du monde de l'antiquité]

DE FORMIS COELESTIBUS ET ELEMENTALIBUS IN PRIMA PRODUCTIONE.
JSTh., C. Phil., T. I, pp. 90 et sq.

Voici une de ces questions-limites de la philosophie de la nature, questions qui dépendent essentiellement de l'image du monde de l'antiquité. Je tiens à rejeter ici les deux attitudes que l'on a coutume de prendre devant ces questions. La première, la plus commune parmi les scolastiques modernes, consiste à adopter cette image du monde, non pas qu'on prétende la maintenir contre les enseignements de la science expérimentale moderne: on la maintient en ce sens qu'on la considère comme indifférente au point de vue philosophique ou théologique. L'on sous-entend qu'une image vaut l'autre, d'autant plus que la philosophie et les sciences expérimentales sont foncièrement distinctes. Malheureusement cette attitude d'indifférence entraîne des conséquences graves. Cette indifférence même suppose une confusion qui se fait sentir lorsqu'on discute des questions purement philosophiques: je veux dire que si nous nous cantonnons dans cette indifférence qui facilite évidemment bien des choses, nous ne pourrions même pas discuter des questions purement philosophiques, et le pire, c'est que nous n'aurons même pas conscience de cette indétermination. La philosophie dégénère ainsi en stérile dogmatisme. L'autre attitude consiste à rejeter en bloc toute spéculation philosophique ou théologique que les anciens rattachaient à leur image du monde. Soucieux de se tenir à la page, certains scolastiques croient que l'astronomie moderne nous oblige de rejeter toutes les spéculations philosophiques sur le rapport de causalité entre notre univers et ceux des substances spirituelles, alors que le mouvement du monde inorganique ne peut s'expliquer philosophiquement sans l'intervention d'une substance vivante extra-cosmique.

Le texte de JSTh que nous allons étudier contient certaines choses à rejeter, mais il contient en même temps des considérations dont nous avons absolument besoin pour la question de l'évolution. Si nous adoptions l'une ou l'autre des attitudes que je viens de décrire, ce passage serait parfaitement stérile. Or il ne l'est pas du tout, comme je le montrerai dans la suite.

2. Le point de vue que nous allons adopter est incontestablement le plus difficile, il est même révoltant pour ceux qui ont l'intelligence à la fois faible et très volontariste, qui ont la volonté de comprendre sans avoir l'intelligence, qui donnent tous les droits à la volonté, et qui, au fond, détestent l'intelligence.

Les ouvrages philosophiques et théologiques que nous étudions ont été écrits par des auteurs dont l'image de l'univers était si différente de la nôtre, tellement plus simple et plus près du sens, que nous éprouvons aujourd'hui la plus grande difficulté à nous mettre dans leur état d'esprit; non seulement parce que leur expérience était restreinte et élémentaire, mais surtout parce que nous nous faisons aujourd'hui une idée très différente et infiniment plus complexe de la nature même de l'expérience. Ils nous parlent avec la plus grande confiance de l'air, du feu, de la terre et de l'eau, de la quintessence, de l'incorruptibilité des corps célestes, et

cette certitude définitive s'est accrue durant de si longs siècles, que nous ne pouvons plus comprendre le lien entre cette certitude et l'expérience sur laquelle elle était appuyée. Nous verrons en méthodologie scientifique qu'au point de vue sciences expérimentales il n'existe pas d'expérience pure, que la plus élémentaire expérience est déjà mêlée de théorie et d'interprétation, qu'il existe au sujet de l'expérience scientifique des théories qui se substituent les unes aux autres au cours de l'histoire, et qu'il n'en existera jamais aucune qui serait définitive. Les connaissances expérimentales du moyen âge par exemple sont d'autant plus difficiles à comprendre aujourd'hui que l'élément d'interprétation y était mêlé d'une façon parfaitement inconsciente, excepté dans le cas de certaines théories astronomiques dont saint Thomas a saisi le caractère purement hypothétique.

Si vous avez de la difficulté à comprendre la mienne, vous n'avez qu'à consulter l'ouvrage monumental de Duhem: "Le système du monde, histoire des doctrines cosmologiques de Platon à Copernic" (Paris Hermann). Duhem a fort bien compris qu'il est impossible de comprendre les sciences expérimentales de ces temps sans connaître la philosophie et la théologie. Il a fait en ce sens un effort vraiment généreux. Il n'y a pas réussi pour trois raisons:

a) sa connaissance de la philosophie et de la théologie était très insuffisante;

b) la conception pourtant très avancée qu'il se faisait de la science expérimentale (l'auteur de "La théorie physique" est un des pionniers de la méthodologie scientifique moderne) était, elle aussi, insuffisante, défaut inévitable, vu le niveau qu'avaient atteint les sciences de son temps (1861-1916);

c) tout effort de comprendre les sciences expérimentales de ces temps reculés ne pourra jamais aboutir qu'à une interprétation provisoire toujours conditionnée par l'idée que nous nous faisons de la science expérimentale, idée sujette à une évolution indéfinie donnant lieu à des interprétations toujours nouvelles.

A première vue l'on dirait qu'il devrait être facile de démêler les confusions qui ont été faites par les anciens. C'est du moins ce que pensent les historiens de la science. Il en serait ainsi si vraiment les confusions avaient été simples, ce qui n'est pas le cas, surtout pour celui qui connaît quelque peu la philosophie, la théologie, et la méthodologie scientifique. C'est aussi impossible que de rejoindre la vision du monde de notre enfance. Le progrès des sciences n'est pas clair et distinct. Il est vrai que l'historien qui se place au point de vue purement scientifique, et qui ne prétend pas nous expliquer pourquoi les historiens soutenaient telle ou telle idée scientifique, n'aura aucune difficulté à découvrir les défauts purement scientifiques sans toutefois les expliquer. Mais quand on veut comprendre la raison des anciens, et ils en avaient, la question se présente sous un tout autre jour. Et c'est bien à ce point de vue qu'il nous est si difficile de démêler leurs sciences expérimentales et certaines de leurs réflexions philosophiques: il est si difficile de déterminer la mesure dans laquelle les unes dépendent des autres.

Evidemment, ces difficultés n'existent pas pour ceux qui jouissent du bonheur de la paresseuse ignorance, et qui comprennent si bien dans comprendre que le feu brûle, qu'il est cause, qu'il s'élance vers le ciel, et que les corps graves tombent, etc. Or il arrive que cette bienheureuse ignorance ne se contente pas d'être ignorante, elle veut absolument s'imposer, elle réclame des droits absolus, elle profite de son ignorance pour se prononcer sur toutes les questions sans les avoir étudiées. Mais il arrive aussi que saint Thomas n'était pas de cet avis: que saint Thomas s'est prodigieusement servi des sciences de son temps. Je veux dire que c'est combattre saint Thomas que d'ignorer le caractère périmé des notions scientifiques de son temps. Je vous conseille de lire par exemple Ia, q. 91, a. 1 et d'examiner les raisons pour lesquelles "corpus primi hominis sit de limo terrae". Si vous êtes versés dans la non-science, tout ira bien, et surtout mieux. Idem pour l'article 2, qui sera facile à comprendre à deux conditions: il faut ignorer ce que c'est que la théologie, il faut ignorer aussi le "de generatione animalium" et l'"historia animalium" d'Aristote. Dans ce cas, vous serez condamnés à comprendre, et vous ne pourrez jamais vous empêcher de comprendre sans apprendre, ce que vous ne pourrez pas faire puisque vous comprenez.- Par contre, si cette lecture ne vous donne pas de notions claires et distinctes, je vous prie de rétablir l'argument en faisant abstraction et de la philosophie et des notions expérimentales périmées. Si vous n'y comprenez plus rien vous avez compris.

Mais je vous conseille aussi de lire q. 67, a. 2, où saint Thomas dit de la manière la plus catégorique: "impossible est lumen esse corpus". Ce qu'il faut bien considérer c'est que saint Thomas appuie cette certitude sur toute une série de pures hypothèses qu'il n'a certainement pas considérées comme de pures hypothèses, il était bien convaincu que l'expérience les justifiaient d'une manière parfaite.

Et pourtant je n'oserais pas dire que saint Thomas s'est trompé. La conception que l'on se faisait de l'expérience scientifique ne lui permettait pas de voir les choses en une autre lumière: il ne pouvait pas reconnaître le caractère purement hypothétique des principes dont il se sert. Quand je dis qu'il ne s'est pas trompé, je veux dire que si l'on concède les hypothèses, la conclusion est rigoureuse. Et il ne serait pas exact non plus de dire qu'il s'est trompé sur la nature de l'expérience scientifique, si l'on entend par là qu'il aurait dû s'en faire une autre conception. En effet, on ne peut pas faire abstraction du rôle très essentiel que joue l'histoire dans l'évolution des sciences et de leur méthodologie. Cette ignorance était fatale. Mais il faut noter aussi que cette fatale ignorance était la cause accidentelle de cette certitude qu'il professe dans l'article cité.

3. Notons aussi en passant la grande facilité des sciences expérimentales de leur temps. L'on dira: si ces sciences étaient tellement faciles, comment se fait-il que nous avons tant de difficulté à les comprendre? Voilà la raison: elles étaient trop rudimentaires; elles étaient faciles pour eux, elles l'auraient été pour nous, pour la simple raison qu'il n'y avait pas grand'chose à comprendre. La difficulté se présente

lorsque nous voulons comprendre cette incompréhension, lorsque nous nous efforçons de reconstruire leur vision du monde à partir de cette incompréhension et de leur science profonde de la philosophie et de la théologie. Cette facilité des sciences expérimentales avaient aussi d'énormes avantages, avantages qu'il ne faut pas ignorer, Saint Albert savait à peu près tout ce que l'on avait réalisé dans le domaine des sciences expérimentales. Toute la bibliothèque scientifique de son temps se trouve condensée dans le très petit nombre de ses oeuvres. Cependant, des siècles d'études ne suffiraient pas à y démêler la part de l'expérience et celle de la philosophie et de la théologie. Vous comprenez que tout cela permettait aux docteurs et aux maîtres de se concentrer davantage et avec une grande tranquillité aux problèmes philosophiques et théologiques. Et cet état de choses a duré longtemps. Cajetan et JSTh ignoraient les progrès qui s'étaient réalisés de leur temps. Il est curieux aussi que JSTh soit le dernier des très grands maîtres thomistes. Ils se sont appuyés sur des connaissances expérimentales consolidées depuis de longs siècles, et ils n'ont pas mis les fondements en question, bien que de temps en temps JSTh dise simplement probables certaines thèses que l'on n'avait jamais contestées, (p.e., p. 81b). Mais il n'a jamais affronté ces difficultés.

Et je tiens à dire que cet état de choses présentait de réels avantages dont nous jouissons aujourd'hui. Car il faudrait être très superficiel pour ne voir dans cette stabilité accidentellement favorisée par l'ignorance, une pure stagnation. Il ne faut pas oublier qu'on avait à s'occuper de questions beaucoup plus importantes, même au seul point de vue social. Cette ignorance leur a permis un grand effort de concentration sur des problèmes que nous ne verrions plus aujourd'hui, et que nous ne voyons aujourd'hui que parce qu'ils nous sont suggérés par les anciens. Or, nous constatons que ces problèmes sont au fond les plus essentiels. Qui, en dehors des milieux scolastiques, et il faut admettre que depuis plusieurs siècles ce dehors débordé en proportion les milieux scolastiques, a jamais posé le problème de l'hylémorphisme depuis le moyen âge? Et pourtant ce problème se pose aujourd'hui, mais le verrions-nous? -De ces considérations il ne faut pas déduire la conclusion stupide que l'ignorance doit être recherchée afin de favoriser la science. Du fait que le mal est cause accidentelle d'un bien, on a déduit aussi "faciamus malum ut eveniat bonum".- L'ignorance dont nous parlons n'était pas voulue, et elle n'était pas la cause "per se" du progrès réalisé dans le domaine de la philosophie et de la théologie. Il ne faut pas oublier que les philosophes et les théologiens d'autrefois s'occupaient des sciences expérimentales, y faisaient de très grandes contributions (Aristote et Saint Albert, p.e), et s'en servaient copieusement dans leurs oeuvres philosophiques et théologiques (surtout Saint Thomas). Pourquoi ne fait-on plus de même aujourd'hui? Cela n'est plus possible; mais cette impossibilité ne doit pas être, comme elle l'est, une cause d'insupportable arrogance. Ne doublons pas notre ignorance de stupidité, Or, nous constatons que ceux-mêmes qui ignorent complètement la méthodologie des sciences, soit à cause des circonstances de leur formation, soit à cause d'un réel défaut d'intelligence en matière philosophique, sont en même temps les plus intraitables quand il s'agit de questions dont la solution dépend uniquement de la méthodologie qu'ils ignorent,

Je vous tracerai maintenant les grandes lignes d'une image du monde qui nous est suggérée par les sciences modernes, dans le seul but de vous montrer la différence dont je parlais tout à l'heure, et de vous faire voir certaines conséquences. Nous passerons ensuite au commentaire du texte de JSTh.

=====

Pluf II Arist, S. Thomas, J. S. Thomas

I Importance de la philo de la nature.

1. Dans la tradition platonicienne, ^{a)} le monde des ch. corruptibles est un monde d'échec

b) puisque la nature est une réalité d'échec, on ne doit pas l'étudier pour elle-même.

2. Dans la trad. aristotélicienne

3. Dans la théol. catholique

4. Dans la vie pratique

En termes aristotéliciens, il faut dire que le Néant de Platon est au fond un contraire de l'Être, de m^{me} que la Maladie est le contraire de la Santé. Platon conçoit le Néant comme une privation. Il a recours à la priv. pour expliquer le monde: les choses sont composées de forme et de privation. Des choses, ici, les ne sont possible que grâce au Néant: et ce Néant de privation entre dans la composition même des choses. Un Être matériel est pour lui un Être dont la forme est reçue dans un sujet qui la cabaine. Seul l'état de séparation comporte de soi perfection.

Je dis que ce pessimisme est dû au caractère dialectique de la philos. platonicienne. - Il faut distinguer:
 Être dialectique
 Être philosophique
 de m^{me} que ~~Néant~~ le non-Être dialectique
 non-Être philosophique.

Le non-Être dialect. n'est pas absolument opposé à l'Être:

p. ex. non-homo: quelque chose, ou néant.

Ratio: l'Être et le non-Être dialectiques sont des indéfinis: ce sont des Êtres de raison. P. ex. Une mère aime son enfant: sa forme logique est universelle. Mais logiquement, car en fait il existe des mères qui n'aiment pas leurs enfants.

C'est dialectique et en fait logique.

Cette année Phys. II Arist., S. Thomas, J. Thomas.

I. Importance de la Phil. de la Nature.

(1) Dans la tradition platonicienne: le monde des choses corruptibles est un monde déchu: il est comme une corruption de l'univers des idées: la naissance ici-bas est en fait une corruption.

II. Cela tient au caractère dialectique de la Phil. platonicienne. Platon, en effet, n'est jamais arrivé à la notion de néant comme contradictoire de l'être, et en cela est resté dans la tradition héraclitéenne. En termes aristotéliens il faut dire que le néant de Platon est au fond un contraire de l'être, de même que la maladie est le contraire de la santé. Platon conçoit le néant comme une privation. Il a recours à la priv. pour expliquer le monde: les choses sont composées de forme et de privation. Des choses ici-bas ne sont possibles que grâce au néant: et ce néant de privation entre dans la composition même des choses. Un être matériel est pour lui un être dont la forme a reçu dans un sujet qui la rabaisse. Seul l'état de séparation comporte de soi perfection.

Je dis que ce pessimisme est dû au caractère dialectique de la philos. platonicienne. - Il faut distinguer:
 être dialectique
 être philosophique
 de même que ~~l'être~~ le non-être dialectique
 non-être philosophique.

Le non-être dialect. n'est pas absolument opposé à l'être:

p. ex. non-homo: quelque chose, ou néant.

Ratio: l'être et le non-être dialectiques sont des indéfinis:

ce sont des êtres de raison. P. ex. la mère aime son enfant: sa forme logique est universelle. Mais logiquement, car en fait il existe des mères qui n'aiment pas leurs enfants.

La dialectique est en fait logique.

La phil. de la nature de Platon et en fait une déduction logique de la nature: elle suppose donc l'identité du logique et du réel: de l'ens rationis et de l'ens naturalis. Et de là, on peut tirer certaines conclusions de l'opposition de l'Être et du néant, de même que pour la nature, selon Platon, ~~donne naissance~~ grand naissance dans un conflit réel de l'Être et du néant: les choses naturelles sont donc en un sens filles du néant: leur naissance en une certaine mort: une déchéance ~~du monde~~ des formes séparées.

Il faudrait donc en conclure qu'il existe deux principes contraires de l'Être: l'Être proprement dit et le Néant logique à tout de même un certain Être: il est une privation, un mal: et ce mal entre dans la constitution même des choses.

Nous voyons ainsi comment l'esprit léaclite et platonicien aboutit logiquement au manichéisme et au jansénisme. Ajoutons lui, le marxisme et parfaitement dans la tradition platonicienne.

② Dans la tradition aristotélicienne

- ⑥ Puisque la nature est une réalité déchue on ne doit pas l'étudier pour elle-même: au contraire, il faut aussitôt s'élever au-dessus de la nature pour entrer en contact avec l'univers des idées. Ici le précepte des Platoniciens pour l'expérience, signalé par Arist. de *Anima* I, 1, —; de *Gen.* I, 1; de *Caelo* III, 7; II, 13. Nihil in intellectu quod prius fuerit in intellectu.

- ⑦ Dans la trad. aristot.: le monde des choses corruptibles et un monde naissant, la corruption est purement accidentelle. Au lieu de s'éloigner de l'Être, il est poussé et attiré par lui: Dieu est cause finale et efficiente.

Raisons: la transcendance de l'Être → néant = impossible: donc opposition de contradiction, et non de contrariété: en entre l'Être et le néant pas de milieu.

3
distinction entre l'ens. latentes et l'ens. manifeste.

dist. d'acte et de puissance. puissance qq chose de positif
tout son être est d'être un acte à l'acte.

dist. de puis et de néant.

dist. entre puissance et privation.

dist. entre matière et privation: les choses composées de mat. & de
forme, et pas de privation.

dist. entre principe et cause: privation, principe, et pas
cause.

la matière est une nature, un appétit d'être pour l'être.
d'union entre mat. & forme est un être: elle est naturelle.

Donc: la nature veut la plénitude d'être émanée par elle-même.

de plus " nihil in intellectu qui prius "

la matière répond à un besoin de l'intelligence.

③ Dans la théologie catholique.

~~Pas sujet de l'état surnaturel~~

Pour le traité de la Trinité: la génération.

de divers dans l'un.

En effet: perfecta imperfecta, imperfecta perfecta.

Pour le traité de la Création.

Pour le traité de l'homme et des vertus.

la nature du corps.

④ Dans la vie pratique: pour comprendre et combattre le marxisme.

Intellectus intelligit trahendo res ad se.
Nécessité de l'abstraction
Définition : la resolutio
La mobilité
Division metaph - math - phil. de la nature
dial. hausc. - log math. - se. exper.

1. La mobilité est la formabilité la + manifeste et la + commune
2. Deux espèces d'expérience (scient. et dialectique)

Autre division

3. Completa definitio
4. Metaph. 3 causas tantum

Ch. 5 d'Aristote

Ce chapitre soulève des difficultés :

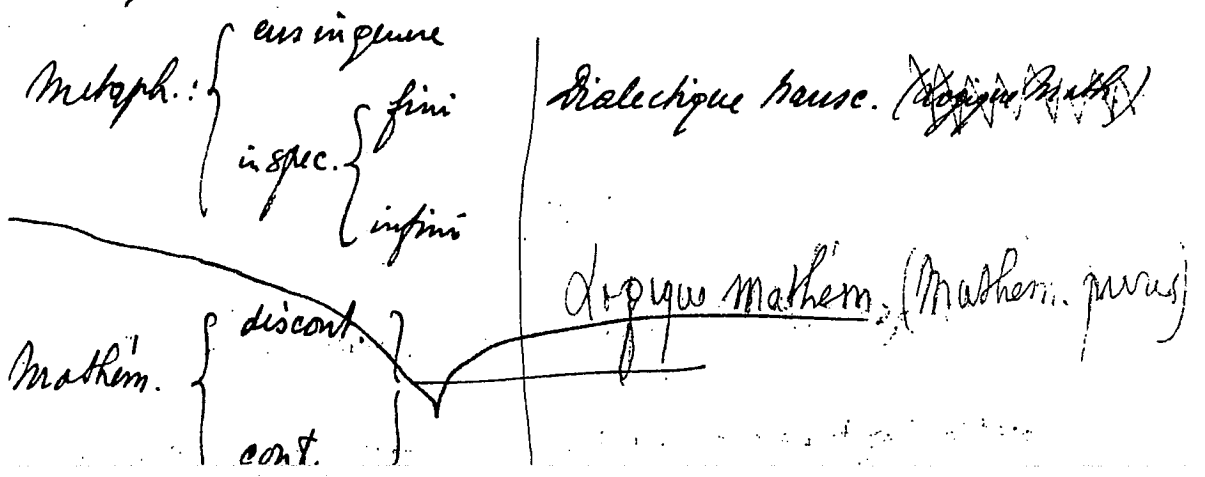
Y a-t-il contradiction entre matière et forme?
privation et forme?

Qu'entend-on au juste par potentialité?

Matière

Définition : la resolutio se fait dans des premiers principes de trois ordres différents.
diff. d'avec Platon : on ne peut pas passer d'une science à l'autre, tandis que Platon, à cause de l'infini, de son non-être indéterminé, peut passer d'un domaine à l'autre. ~~Reponse~~ Nous admettons que là où on est infini, comme dans le monde matériel, évolution. Mais ceci est limité et au monde matériel à cause de la potentialité de la matière.

La mobilité est la plus manifeste et en m^e temps caractéristique.



Intellectus intelligit habendo re ad se.

des choses matérielles, individuelles et particulières sont réfractaires à la connaissance à cause de la matière laquelle est principe d'opposition et de division. La conn. emporte compensation: la conn. intell. est exhaustive. Or la nécessité de l'abstraction: de la séparation.

de là être
↓
matière ——— être de raison

définition: la resolutio se fait dans des premiers principes de trois ordres différents. diff. d'avec Platon: on ne peut pas passer d'une science à l'autre, tandis que Platon, à cause de l'infini, de son non-être indéterminé, peut passer d'un domaine à l'autre. ~~Reponse~~ Nous admettons que l'on soit infini, comme dans monde matériel, évolution. Mais ceci est limité et au monde matériel à cause de la grossièreté de la matière.

la mobilité est la plus manifeste et en m temps caractéristique.

Metaph.: { ens in genere
 { in spec. { fini
 { infini

Mathem. { discont.
 { cont.

Philos. de la nature.

Dialectique heusc. ~~(Logique Math.)~~

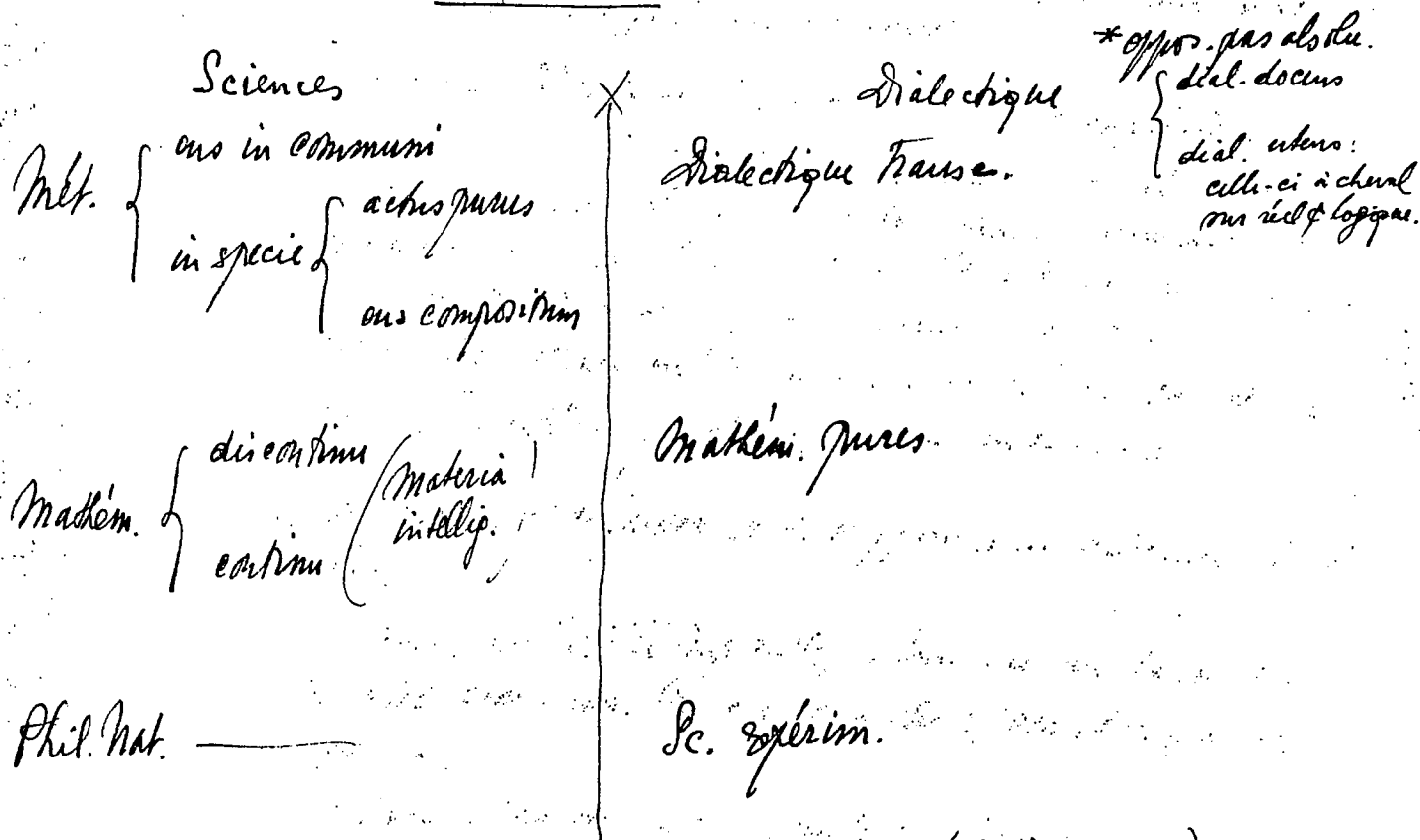
Logique mathém. (Mathém. pures)

Sc. Expér.

1/ La mobilité et la formalité la plus manifeste et commune. Il faut cependant une dialectique préparatoire.

Physica audite: per motum doctinae, par opposit. à physique expérimentale.

2/ Deux espèces d'expérience: scientifique et dialectique (cf. Topica)
Autre division



3/ Completa definitio: cf. I. Post. Anal., lect. 16, n. 5. (Arist. cap. 8)

4/ Metaph. 3 causes tantum, pas mater. Ens ut sic jamais sujet. Dans
~~est~~ est composé d'ess. & d'exst, ~~essence~~ pas abs^t sujet, mais détermi-
 nation: donc lié, seulement accidentel.

Les Chap. 5 & 6 sont dialectiques. Dans le ch. 5 Aristote affirme que les anciens avaient raison de dire que les premiers principes sont des contraires, bien que leur raison qu'ils en donnaient ne soient pas motifs ne soient pas rationnels. Disons ce chapitre.

Ce chapitre soulève bien des difficultés, comme vous pouvez le voir chez J. Phil. II, 42 a & 19. Opp. il contr. entre mat. & forme? Entre priv. & forme? Que faut-il entendre au juste par contraire?

C'est une opposition. Mais l'on distingue 4 sorts d'opposition:

1. de contradiction: les contradictoires n'ont pas d'intermédiaire: l'être et le non. être de la philos.: opposition universelle.
2. de privation: bien qu'il n'y ait pas d'intermédiaire, il y a un sujet commun: forme, privation, matière.
3. de contrariété: terme intermédiaire avec extrêmes positifs.
4. de relatifs: extrêmes positifs sans terme intermédiaire.

d'opposition de privation et le fondement de l'opposition de contrariété. de la contr. au sens large.

Entre mat. & forme, contrariété impossible, même au sens large: car il n'y a pas de sujet commun. Ni au sens strict, car il n'y a pas de terme intermédiaire.

Entre priv. et forme: pas de contr. strict, car priv. pas termes positifs donc, même au sens large.

Donc, même dans priv.
Solution apparente: être mobile, donc devenir. Rép.: être mobile veut pas dire l'être qui est en mouvement est, mais mouvement même.

Puisque cette proposition est dialectique, myself ce qui arriverait si les premiers principes étaient contraires ~~rapport~~ dans l'être mobile "in facto esse." de nature serait de nature ~~être~~ dialectique, donc logique. Et pour Platon comprendait bien et logique, il pose des contraires comme principes constitutifs de l'être mobile.

a. La privation devrait être néant:
il en est deux } philos.

de néant dial. et logique.
d'assert. ou de négation.

On l'appelle dialectique parq'il est indéterminé: sujet
d'affirm. ou de négation.

[diff.: pourquoi dialectique, et pas douteux? Par fondement de
la dialectique. Ex. ~~par~~ induction dial. & induct. scientif.]

b. L'essence serait privée comme telle: elle désirerait sa
propre destruction: car, puisqu'en tant qu'essence elle
n'est pas ce qu'elle doit être, puisqu'en tant qu'essence
elle desire être une autre essence: elle ~~doit~~ serait la négation
de soi-même; comme lorsqu'on ~~applique~~ applique à l'homme
une négation absolue, on obtient non-homme. Or non-homme
est la négation de l'homme: et ainsi l'homme se met à
haver le non-homme. / Or encore: qu'est ce que ~~est~~ ce serait
que d'être un âme dans cette hypothèse? Étant âme
il est non-cheval, non-asperge, non-maison, etc...
Or, remarquez que ces privations sont de l'essence m de l'âme.
Donc, son être propre consiste à ~~non-être~~ être non-cheval etc..
Mais, ce qu'il y a de plus drôle dans cette hypothèse, c'est
qu'étant cheval, l'âme serait non-âme.

c. L'essence serait une exigence d'absolu, d'actualité pure.
(Les théologiens de la tradition platonicienne mettront dans la
nature une exigence de l'acte suprême. St. Janssenius)

stell.
prie.
elogeudio
illum. concl.
apari per red.

Les premiers principes de l'être mobile immédiat évidents. Intellectus unus.
Les premiers principes sont certains. Il s'agit des premiers principes
atteints intellectuellement. Donc pas de la matière qui n'est connue
que par démonstration et analogie.

Sur Phys. I, c 5.

Le blanc ne vient pas du non-blanc comme tel : le non-blanc étant un indéfini pur et simple lequel comprend ce qui est et ce qui n'est pas ; donc un indéfini logique.

En somme Arist. signale ici la distinction à faire entre la négation absolue, et la négation d'un aliquo genere. (Metaph. IV, c 2, 1004 a 10 ; lect 3, n. 565)

Donc, Amag. & Platon confondent négation absolue et privation ; ils croient en effet que toute négation est privation. Et ils auraient raison si non-homme était plus que non-être dialectique. / JSTH. Th. I, IP, disp. II, a. II, p. 114 & sv.

Chap. 6. c/p. Comm. de S. Thomas, lect. XI.

comme distincte de la mat.
 Pas privation de cet arg. ^{par la durée}, car celle-ci est d'ordre
 essentiel, pas existentiel.

Si priv. \rightarrow exist. = privation dans l'essence et tout
 celle-ci n'est pas d'existence: donc l'essence serait
 exigence d'existence. Donc la creature demanderait
 naturellement d'exister
 cette exist. ne serait pas une
 naturelle, car la contrain.
 et maintenant, car ess. et
 exist. restent distinctes.

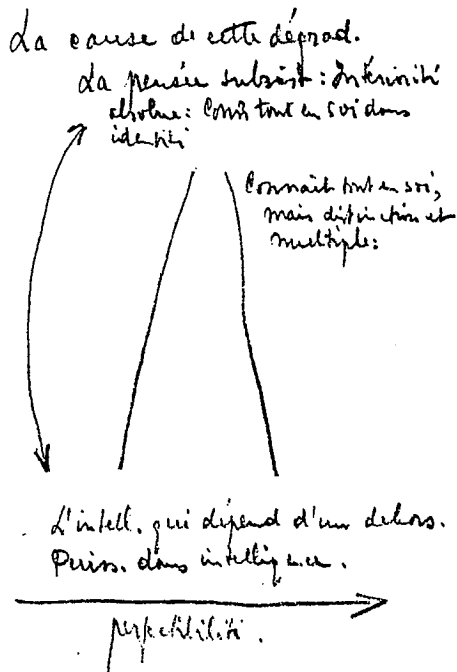
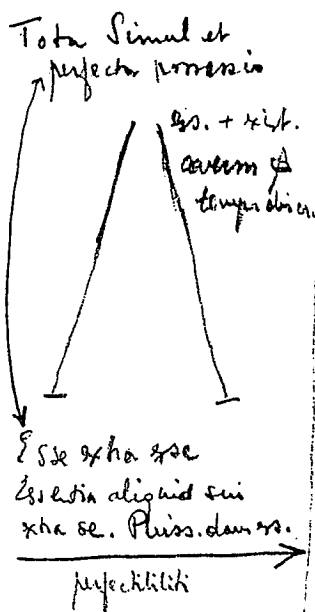
gsh c. Th. d.
 I 362 543 413.

Alia ratio: "ne est ^{actus ultimus} ~~perfectio~~": il n'y a rien
 d'antérieur à l'ess. ce qui supprimerait existence avant l'existence.

Cependant: par accid. privation d'existence ration
 indépendante, i.e. ration primitive.

Simplificati
 absolute
 (diagramme)

Hier.



Hypothèse des 6000

1. Qu'est-ce que la phil?

2. La phil. de la nature et les sc. expér. sont-elles liées?

a) La partie la plus obscure de toute la phil., la plus imparfaite

b) Les sciences expér. sont-elles liées à la conn. des principes de la nature?

c) La philo de la nature est sagesse secondaire

a) auj. nous avons saisi l'importance de cette sagesse secondaire

b) sagesse par rapport aux sc. expér. suppose

- une cert. conn. des sc. exp.

- une conn. suffisante pour les utiliser

ex. évolution

indéterminisme

d) Donc Aristote et S. Thomas ne se sont pas trompés en unifiant les 2 cour.
le séparatisme platonicien.

Conclusion

3. Méthodologie scientifique:

a) de quoi elle relève

b) Il y a une log. des sc. expérimentales

c) Elle nous apprend que la phil. de la nature doit juger les sc. expér.
que les sc. expér. sont une continuation de la
phil. de la nature en rentrant dans la
logique

4. Théologie:

+ feuille ajoutée:

4. Méthod.

5. Théol.

6. Les sciences expérimentales.

2. La phil. de la Nature. - i.e. les sc. expér. ...

a. La partie la plus obscure de toute la phil., la plus imparfaite, propre à:

a) à cause de son objet (met. etne subj.);

b) à son statut obj.: univers sub statu motus & inem.

b. Les sc. expér. sont-elles liées à la conn. des principes de la nature? Rép.:

a) des principes in genere: ~~non~~ { pour découvrir: Fr.
"dépense: N.

b) pr l'applicat., abs. liée. - P. ex. pour les espr. de matière:

dans quel mesure l'être spatio-est-il mobile?

Ainsi, nous comprenons mieux aujourd'hui l'extension
de cette mobilité. - Hyp.: dans l'univ. sub statu motus,
l'être est mobile in qnt ad substantiam, unde l'univ.
des anciens plutôt image du terme.

Y! Les concl. de la Phil. de la Nature ne peuvent pas "sister in
seipsis" - elles demandent d'être confirmées et prolongées:
et cela est le cas dans toute la sc., des principes.

Hypothèse des 6000.

1. Qu'est-ce que la phil. ?
cf. Jsth., Phil., II p. 3.

2. La phil. de la Nature. - i.e. les sc. expér. sont néc.?

- a. La partie la plus obscure de tte la phil., la plus imparfaite, propre :

- a) à cause de son objet (Met. 2^{me} Subj.);

- β) Aktne status obj.: universus sub statu motus existens.

- b. Les sc. expér. sont-elles néc. à la conn. des principes de la nature? dit:

- [illegible]

- (3) pr l'applicat., abstr. née. - P. ex. pour les espèces de matière:

dans quel mesure l'ère spatio-est-elle mobile?

Ainsi, nous comprenons mieux aujourd'hui l'extension
de cette mobilité. - Hyp. : dans l'univ. sub statu motor,
il est et mobile in qnt ad substantiam, unde l'univ.
des anciens plutôt image du terme.

- 81 Les concl. de la Phil. de la Nature ne peuvent pas "sistere in seipsis" - elles demandent d'être continuées et prolongées:

elles sont tri, et plus que dans lte autre sc., des principes.

d'a ph. de la Nat. tend naturellement à se polymor. ent. c'est

- c. La Phil. de la Nature et Sagesse sec. quid. (et pas dans "lettres"!)

- a. Rejoindr. ms avons raisi l'import. de cette Sap. ser. guid.

~~La legge per l'appalto non è stata approvata:~~

- α) Conn. de ces sc.

- 3) Pour les utiliser

- 81 Pour les juger (1° pour l'ordre, 2° Critique, 3° défendre (ord. m. d. t.))

- ~~c. Able sapiential inséparable de la sc. (qui dépend déjà mar^{te}),
unde Arit. "sans ego, m. sc. dégén. en dialectique).~~

- d. L'apose et une : doit imiter l'unité de la nature, où l'éc. & contingent sont inséparable. C'est H. de la N. qui jure avec la nature.

- d. donc, Arist. et S. Thomas pas tropis en unifiant & deux contre séparation. Plati.

~~15 Méthode effacée - Phil. de la Nature - pour être perdue.~~

~~by the~~ Pour voir si on ne peut pas faire

~~N. B. Même diff. pour angéologie au-dessus de l'aligné.~~

~~... les officiers qui pendant
scheller ...~~

~~et aussi contre l'excès de~~

(la phil. ne peut pas être indifférente aux sc. spé.)

b. Sagesse par rapport aux sciences expérimentales suppose

α - une certaine conn. des sc. spé.

β - suffisante pour les utiliser,

γ - " " " " juger (critique et défense), &c. l'art. & indit.

En fait, nous voulons γ sans α et β .

Mais tout cela pose de grandes difficultés au point de vue de l'enseignement public. Car ce plan est irréalisable dans les cadres actuels de l'enseignement.

Mais il ne faut pas exagérer ces difficultés qui ne se posent que dans la mesure où nous sommes modernes au sens péjoratif - i.e. dans la mesure où nous avons la prudence de juger les choses que nous ne connaissons pas, i.e. dans la mesure où nous faisons avant tout la liberté et que nous en voulons pour nous avoir la conn. nécessaire.

L'enseignement public ne pourra pas à lui seul combler les besoins. Il faudra bien le travail personnel qui suppose avant tout conscience d'ignorance et désir de savoir.

Les philosophes ne se fabriquent en série, et les diplômes entre les lignes d'un diplôme il faut bien lire "c'aurait pu être pire". Il faut pas que le diplôme mette fin à l'humilité.

Dans l'enseignement on fait ce qu'on peut, mais on ne peut pas faire ce qui est nécessaire. Ceux qui croient pouvoir le faire sont au dessous de leur tâche.

c. Le rôle sapientiel de la phil. est irréparable de la sc. (qui dépend déjà nat^l des sc. par lesquelles elle exerce cette fonction):
Ainsi Arist. sans expér., la phil. dégénère en dialectique?
C'était le cas de la scol. décadente. Et cette indifférence qui n'empêche pas de juger a été à l'origine de la phil. moderne, (Descartes, Descartes) qu'on n'a pu arrêter.

d. La sagesse est une. La sépar. des sc. expér. n'a rien changé à cela. (La nat. aussi très distincte de la phil. de la nature, pourtant sagesse par rapport à celle-ci). Et que la sagesse imite la nature où nécessaire et contingent sont inséparables.
C'est la phil. de la nature qui ramène la dial. à la nature.

e. Donc Arist. & Thomas ne se sont pas trompés en unifiant les deux, contre le séparatisme platonicien qui permettait de se détourner du monde sensible. Qu'on contre dualisme cartésien. Ce n'est dans un dualisme cartésien qu'on pourrait conserver cette indifférence: séparatisme radical entre le monde de l'esprit, et l'étendue.

N. Il est remarquable aussi que le dualisme de Descartes entraîne aussi
l'unicité de la v. - Aussi, sagesse - bon sens. - Cartésianisme
est une révolte contre la difficulté de la philosophie, et contre
le doute. C'est Descartes qui voulait qu'on ne consacre pas
trop de temps à l'étude des difficultés de la phil., et qu'on ne lise
pas Aristote afin de cacher les difficultés qui pourraient trahir
l'esprit (3^e règle de l'esprit). Ce n'est certainement pas
sol. de cacher les difficultés. La crainte n'est pas une vertu théorique.

Conclus. Voilà simplement quelques aspects de la question. L'habitus de la phil. de la nature est un. La phil. de la nature est sagesse. de fait d'être sage loin de la diviser contre elle-même, la rend plus une.

1^o de la phil. de la nature, déjà comme science, ~~demande d'être~~ "petit continuari" avec les sc. spér., de m^o que celles-ci demandent la continuation avec la phil. de la nature. D'où l'analogie avec la théologie humaine subaltermée à théologie des bienheureux. Notre théol. n'est science que p^{ar}q' elle est "continuabilis" avec la théologie des bienheureux. Et elle n'est science que p^{ar}q' elle peut se servir de choses qui sont inférieures à ses principes propres.

Si les sc. spér. ne pouvaient pas se faire n' étaient pas soumis à la phil. de la nature, il faudrait proposer un dualisme averroïste, et qui finirait dans le manichéisme: les sc. math. & spér. seraient les sc. du siècle. — Comme sagesse, elle veut voir l'unité du monde. On objectera: sc. spér. et phil. de la nature, pas m^o habitus. Core. — l'habitus des sc. spér. c'est l'habitus de la logique. Mais, de m^o que la log. dém. et la dial. m^o habitus, et de m^o que la sagesse s'étend tant à l'opinion qu'à la science, le rôle sap. de la phil. de la nature n'est pas endigué par la variabilité des sciences spér. (contre Platon): la variation n'est due à l'habitus, mais à la matière.

3. Méthodologie scientifique

- a. Selon de toutes les sc. phil., math., spér.: c'est la logique qui est une.
- b. Il y a une logique des sc. spér. — et celles-ci sont inférieures à la logique. Nous ne pouvons pas dire que les enseignements de la sc. spér. sont indifférents: on ne peut pas les expulser de la logique. Cette idée est marxisée: les marxistes veulent justement séparer les sc. spér. de la logique où elles se rencontrent naturellement communiquant avec la science logique dans un même habitus: ce faisant, il dépriment aussi absolument les sc. spér. de tout sc., et spéc. de la phil. Et ils veulent justement nous faire dire que la phil. et la théol. sont indifférentes aux enseignements des sc. spér.
- c. La méthodol. nous apprend que la phil. ne peut pas juger de la nat. doit juger les sc. spér. et qu'elle ne peut le faire sans les connaître. Elle nous apprend que les sc. spér. sont une continuation de la phil. de la nature: mais que cette continuation se fait en restant dans la logique — mais cette logique est une sorte de dialectique de la nature; de la nature, p^{ar} la phil. de la nature la soutient, p^{ar}q' elle est tournée vers la nature. Si ce passage à l'ordre logique était absolu, les marxistes auraient raison.

volonté. certes. (a. le point de départ d'un philosophe - amateur - des sciences humaines)
 marxiste. l'union des philosophes.
 d'un même. 2. la méthodol. vient, nous apprend ce que c'est qu'une discipline de la nature, et née. pr. comprendre la philos. moderne.

4. Théol.

- a. Sagesse : elle doit s'étendre à d'autant plus de choses qu'elle est plus sagesse. Dire qu'elle est indifférente aux sc. expér., c'est bien que la théol. est sagesse, c'est de l'aveu même.
- b. Elle doit se servir ministerialiter de la phil. & des sc. expér. (théol. scol.)
 Nous rencontrons ici la m^e difficulté : l'on veut que la théol. soit indifférente à la ~~théol.~~ phil., parq' il existe tant de philosophies qui se contredisent que la théol. ne peut pas s'aventurer dans l'utilisation de ce phil. - Et cette difficulté est très grave, car en sc. expér. il y a accord + qu'en phil. Cette attitude met en question la nature des rapports entre la nature et le surnaturel. (luse) Et c'est un m^e esprit qui fait rejeter la nécessité de la théologie.
- c. des re. expér. née. pour de creat. & de ultimis :
 - a) pour utiliser ;
 - b) pour ne pas juger sans conn. de cause.
- d. Apol., rôle sup. de la Théol.

Ex. de foudrin et de Billuart

Faut éviter ici le volontarisme, soulève récemment par P. Charlier. (R. L. p. 125)
 Ce m^e auteur dit que la th. soit une sc. propre dite, et la raison y intervient à ses propres risques.
 p. 135

de the "epistémologie" Act. I, 3, n. 55.

de même nous ne pouvons rien par nous
 ignorer. Ce même est néfaste quand il
 veut se faire raison.

On dit que l'angél.
 et l'union de la trinité
 plus de contenu
 cf. R. L. 1939 Chodier
 / Mena d'...
 ...

4. Méthod. : Allée de la logique et de toutes les sc. phil. & exp. Surtout par nature de la dial. naturelle. - Si les hyp. sc. étaient indiff., plus de Method. sc. au delà de la log. dém., dont la nature serait altérée, car n° habits.

Plus que des faits. L'aspect exp. serait casuel : l'ordre Casuel.

En ft., elle dit que phil. peut pas juger seul, non que l'autre indiff. hic. pr comprendre phil. moderne.

5. Theol.

a) Sagesse - donc.

b) dépend.

c) Surtout de Creal. & de ultimis.

d) Epol. - rôle sapientiel. def. suppose conn. des diff. (p. 4. En Angl. cath. En

N.B. - Theol. doit pas être ex dem modo dans tous les fidèles.

- Le savant prépare locus à la théol. (si théol. dit "pas besoin", on "indifférent"....). La savant cathol. - et action cath. des univ.

e) En fait, on dit "libre", mais continue quand on. Formation du monde simplicité miraculeuse?

6. des Sc. exp.

a. Physique (qui dépend trop de l'astrom.)

b. Astrom.

c. Paléont. (géol. & archéol.)

d. Biol.

Toute sc. exp. complètement enervée.

Indiffé.

Théorie fiction pure.

Tout "comme si".

Dieu a tout fait pour paraître
"comme si" tout s'est. depuis
longtemps. Faire fossiles etc.
comme tels.

1. i.e. Aristote cherche à déterminer le nombre des premiers principes —
Les pps sont contraires

2. p. Acte Pur - Esprit Pur - Mobile

3. p. Durée et mesure

4. p. Oppositio

Héraclite (petite partie)

Hylémorphisme et Durée successive et continue (petite carte)

De Materia Prima - J. Sth.

Hypothèse de 6000 (schéma de conférence ?)

12 Pour Philo de la rue

Hylém.

sc. est préhistorique -
hiérarchie des savoirs
des philosophes

Idem & diversum

1. durée: la substance qui existe aujourd'hui n'existe pas hier. Sous ce rapport elle est autre. Mais elle ne peut être autre sans être même.

2. Extér. homogène: deux déterminations homogènes:

autre et même: A est A | Diff. & non-forma: |
A par A. | ceci est immédiat commun. |

Ce sont des arguments dialectiques:

- ils ne démontrent pas l'hylémorphisme: ils ne démontrent que les principes. (Topiques I, c. II, n. 2.)

X - semblables aux théories scientifiques.

Pas de privation: celle-ci d'ordre essentiel, pas existentiel.

Si privation \rightarrow exist. = privation dans l'essence, et exigence d'existence.

Hierarchie:

- Acte Pur
- Ess. + Exist. } degrés
- Mat & Form.

Arist. cherche à déterminer que le nombre des premiers principes est au moins deux, et trois tout au plus.

Des principes sont contraires. C'est ce que tous les anciens admettent. Donc, ils admettent aussi leur multiplicité. Or, on peut expliquer les choses par un nombre fini de principes que par une infinité de principes. Donc il y a une multitude finie de principes. Donc il y en a au moins deux. / Principe méthod. : l'économie : simplicité : unité /

l. II. m. 9.

ratio

Et cela est raisonnable, car Et l'on pourrait croire tout d'abord que cela suffit : la contrariété a lieu entre deux extrêmes. Mais on peut aussitôt en douter. Car on appelle premiers principes ~~ex quibus~~ ^{fiunt alia} choses contraires. Or, s'il y en a deux seulement, l'on ne voit pas comment toutes les choses peuvent en procéder. Les anciens croyaient bien que l'amour unit et que la haine divise ; mais on ne dira pas que l'amour unit la haine, mais au contraire, qu'elle la supprime ; ni que la haine sépare l'amour : "Mais l'action de toutes les deux se produit dans un troisième terme." Ajoutons que s'il en était ainsi les contraires devraient procéder les uns des autres : "ex alterutris" ; donc ils ne seraient plus "premiers" principes. Ce troisième terme est leur sujet commun, en ce sens que l'un ou l'autre peuvent se trouver dans le sujet. Ce n'est pas la froideur qui est réchauffée par le chaud, mais ce qui est froid, i.e. quelque sujet de la froideur.

Donc, il semble bien qu'il faille quelque troisième terme. Ce terme, est-il un ou multiple. On ne l'a pas encore montré.

o.
ratio

On admet que principe est antérieur à l'attribut.

Une autre difficulté plus grande encore surgit si l'on ne suppose pas quelque autre que les deux contraires. En effet, un premier principe ne peut pas être l'attribut d'un sujet ; ~~car~~ ^{car} le sujet est le principe de l'attribut et qu'il est naturellement antérieur à celui-ci ; donc, si un premier principe était l'attribut d'un sujet, il y aurait un principe antérieur aux premiers principes. Or si nous posons seulement des principes contraires, le principe ne pourra être qu'un attribut d'un sujet : car nulle substance n'est contraire à une autre substance : la contrariété n'ayant lieu qu'entre les accidents. [i.e. si les substances étaient contraires, il leur faudrait un sujet, et alors elles ne seraient plus substances : car la substance c'est ce qui n'est ni affirmé d'un sujet, ni dans un sujet.] (Cap. 5, 2a11)

[Comme le note Thomas, Aristote se place ici au p.d.a. logique. i.e. les adversaires d'Aristote admettaient bien la distinction entre sujet et prédicat, mais non entre substance et accident.]

n. 11
garatio

cf. texte de S. Thomas.

n. 12.

En fait, "telle est l'opinion de ceux pour qui ~~tout~~ le tout est une nature unique

n. 13.

S. Thomas indigné la diffé. entre Platon et les autres philosophes avant Aristote. Pour ces derniers l'unité se honore du côté de la matière: la différenciation est due aux formes. Pour Platon, c'est le contraire. La matière est multiple, la forme une. d'où ont ainsi quelle sera la position d'Aristote: il n'aura qu'à appliquer sa distinction de l'acte et de la puissance. La mat. est bien principe de multiplicité quant à ~~la~~ l'individuation; la forme quant aux distinctions formelles.

Il n'est pas difficile de voir pourquoi Platon est obligé d'expliquer ainsi les choses, quand on sait qu'il comprend le logique et le réel.

Pourquoi Platon considère-t-il le grand et le petit comme principe matériel? C'est que le grand et le petit sont un indéterminé. En effet, de soi, aucune chose n'est grande ni petite, mais seulement par rapport à une autre.

Platon en conclut que le grand et le petit sont indéterminés dans les choses, et qu'il faut les déterminer en établissant une relation, i.e. une unité. — Pour Platon, ce "grand et petit" est matière, privation, indéterminé, non-êtré, étendue. ~~Remarque que pour Aristote, le p.p. sont~~

~~des relatifs, non des grandeurs.~~ cf. Aristote, Catégories, 6, l. 5 b 11 - 6 a 10. (p. 4)

/ On retrouve m. identification de Platon chez modernes, qui opposent en outre propositions prédicationnelles et propositions relationnelles, et qui finissent par ramener les premières à celles-ci. D'où ~~est~~ devient une espèce de relation. Remarquez le rapprochement entre la copule est, la quantité, la relation.]